



# LE GRAND RHINOLOPHE

*Rhinolophus ferrumequinum* (Schreber, 1774)

Bien qu'il soit identifiable par la forme de l'appendice médian de sa feuille nasale (selle), c'est surtout par sa taille plus imposante que le Grand Rhinolophe ou Grand Fer à cheval se distingue de son cousin le Petit Rhinolophe. En effet, avec une envergure pouvant atteindre 40 cm et un poids moyen de 25 g, il compte parmi les plus grands Chiroptères d'Europe.

## ÉCOLOGIE

Plus méridional dans sa nature que le Petit Rhinolophe, le Grand Rhinolophe ne semble jamais avoir été très abondant dans le bassin genevois. Cependant, plusieurs auteurs l'ont autrefois signalé dans certaines localités proches du Salève, ainsi qu'au pied du Jura, où subsistent encore quelques individus reliés à la grande colonie de reproduction de Frangy (Haute-Savoie) et au site d'hibernation du pont des Pierres dans la vallée de la Valserine (Ain).

Le Grand Rhinolophe est une espèce apparemment très exigeante quant à la nature de son habitat. À l'instar de la plupart des rhinolophes, ce n'est pas une espèce liée aux grandes zones forestières. Pour chasser, il recherche au contraire des milieux relativement ouverts, parsemés de haies, de cordons boisés, de prairies, d'herbages pâturés, de landes, de petits massifs de feuillus clairsemés ou de pinèdes, pour autant qu'il y subsiste une macro-entomofaune variée et abondante. Il évite en conséquence les régions de culture intensive, préférant des zones karstiques avec des paysages en mosaïque où demeure une agriculture diversifiée et respectueuse de l'environnement. Soulignons enfin que la présence de haies ou de petits bosquets autour des territoires de chasse revêt une certaine importance pour cette espèce chassant souvent à l'affût et venant régulièrement se suspendre à un support pour consommer ses proies.

Sous nos climats, le Grand Rhinolophe hiberne exclusivement dans des sites hypogés où règnent une forte hygrométrie et une température généralement comprise entre 7 et 9 °C (grottes, galeries de mine, caves spacieuses, carrières abandonnées...). On le trouve alors isolé ou en petits groupes, toujours suspendu librement et enveloppé dans ses ailes. Ses gîtes de parturition ou de stationnement estivaux doivent, quant à eux, lui procurer des abris bien

protégés des intempéries et des courants d'air, ainsi qu'une moyenne thermique d'au moins 15 °C. En outre, il recherche des sites d'assez grand volume, auxquels il peut accéder en vol et dans lesquels il peut évoluer facilement. Dans nos régions, comme dans une bonne partie de l'Europe centrale, il s'agit essentiellement de combles ou de greniers chauds, de grandes caves, d'anciennes usines désaffectées et de certaines salles inutilisées d'ouvrages militaires, tranquilles et oubliées par les hommes.

Le Grand Rhinolophe se nourrit essentiellement de grosses proies, sans toutefois négliger des prises plus petites en cas de disette. Dans certaines régions, les hannetons représentent au printemps une part importante de son régime alimentaire, tandis que les Coléoptères coprophages (*Aphodius* spp., *Geotrupes* spp.) peuvent constituer son plat de résistance vers le milieu de l'été. Tel un guêpier ou un gobemouche, il pratique de manière assidue la chasse à l'affût depuis un perchoir. Pour cela, il se suspend longuement à une branche en émettant ses signaux ultrasonores afin de détecter ses futures victimes, puis s'envole soudainement pour capturer une proie et revient ensuite se percher pour la consommer.

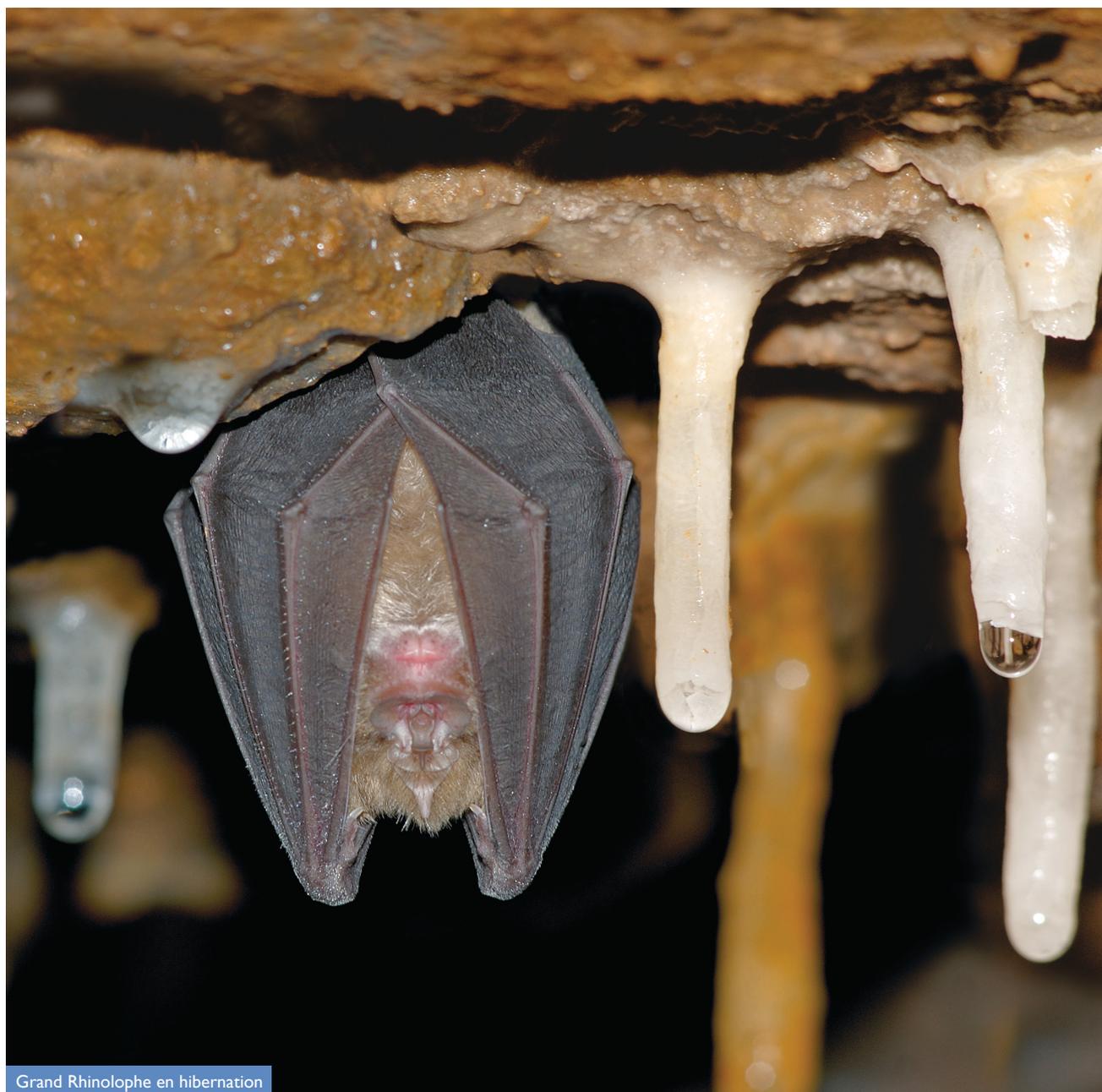
Dans nos régions, les naissances ont lieu généralement entre le début et la fin juillet, après une gestation d'environ sept semaines, durée qui peut cependant se prolonger d'une quinzaine de jours si les conditions météorologiques ont été défavorables durant la période de gravidité. Sauf très rares exceptions, les femelles ne donnent naissance qu'à un seul petit, qui ne met que quatre semaines pour parvenir à sa taille adulte. Néanmoins, ce dernier devra attendre encore plusieurs années avant d'atteindre sa maturité sexuelle. En effet, plusieurs études ont démontré que certaines femelles ont leur premier jeune en moyenne à six ans (Ransome, 1990 ; Ransome, 1995). Par ce fait et par son faible taux de reproduction, le Grand Rhinolophe est une espèce peu prolifique, donc très vulnérable, et ce d'autant plus

## LE GRAND RHINOLOPHE

que bon nombre de jeunes n'atteignent pas l'âge de douze mois. En revanche, les adultes peuvent espérer vivre plus de 15 ans, le record de longévité enregistré chez l'espèce étant de 30,5 ans (Caubère *et al.*, 1984).

Le Grand Rhinolophe est une espèce sédentaire et très fidèle à ses gîtes s'il n'est pas dérangé. Bien que l'on ait signalé quelques déplacements sur un peu

plus de 100 km, et de manière anecdotique jusqu'à 500 km, ses trajets entre ses lieux d'hibernation et de reproduction n'excèdent pas à l'ordinaire une trentaine de kilomètres. Ses excursions de chasse, quant à elles, s'effectuent généralement dans un rayon de 5 km autour de son gîte, en moyenne de 2,1 km (Duvergé & Jones, 1994 ; Jones *et al.*, 1995).



Grand Rhinolophe en hibernation

## RÉPARTITION

Les données historiques et muséales nous apprennent que le Grand Rhinolophe a toujours été présent dans le bassin genevois au cours des trois derniers siècles. Néanmoins, il semble n'y avoir jamais été très répandu, ni même commun. Fatio (1869), notamment, dit avoir lui-même « constaté sa présence » au Salève et « trouvé au fond d'une grotte profonde de cette montagne d'anciens débris osseux de cette espèce enfouis sous une mince couche de terre. » Historiquement, le Grand Rhinolophe a également été trouvé avant 1950 dans quelques grottes du Salève (données muséales), aux caves du bois de la Bâtie (Strinati, *in* GEC, 1988), ainsi que dans une grotte au bois des Frères (Genève) vers le milieu du siècle dernier (V. Aellen, *in litt.*, 1988; Strinati, *in* GEC, 1988). En 1947, Hainard rapporte aussi la présence de trois ou quatre individus à Sergy « devant » une vieille maison située au pied du Jura, ainsi que dans l'église du village (Hainard, 1987). Deux spécimens collectés par

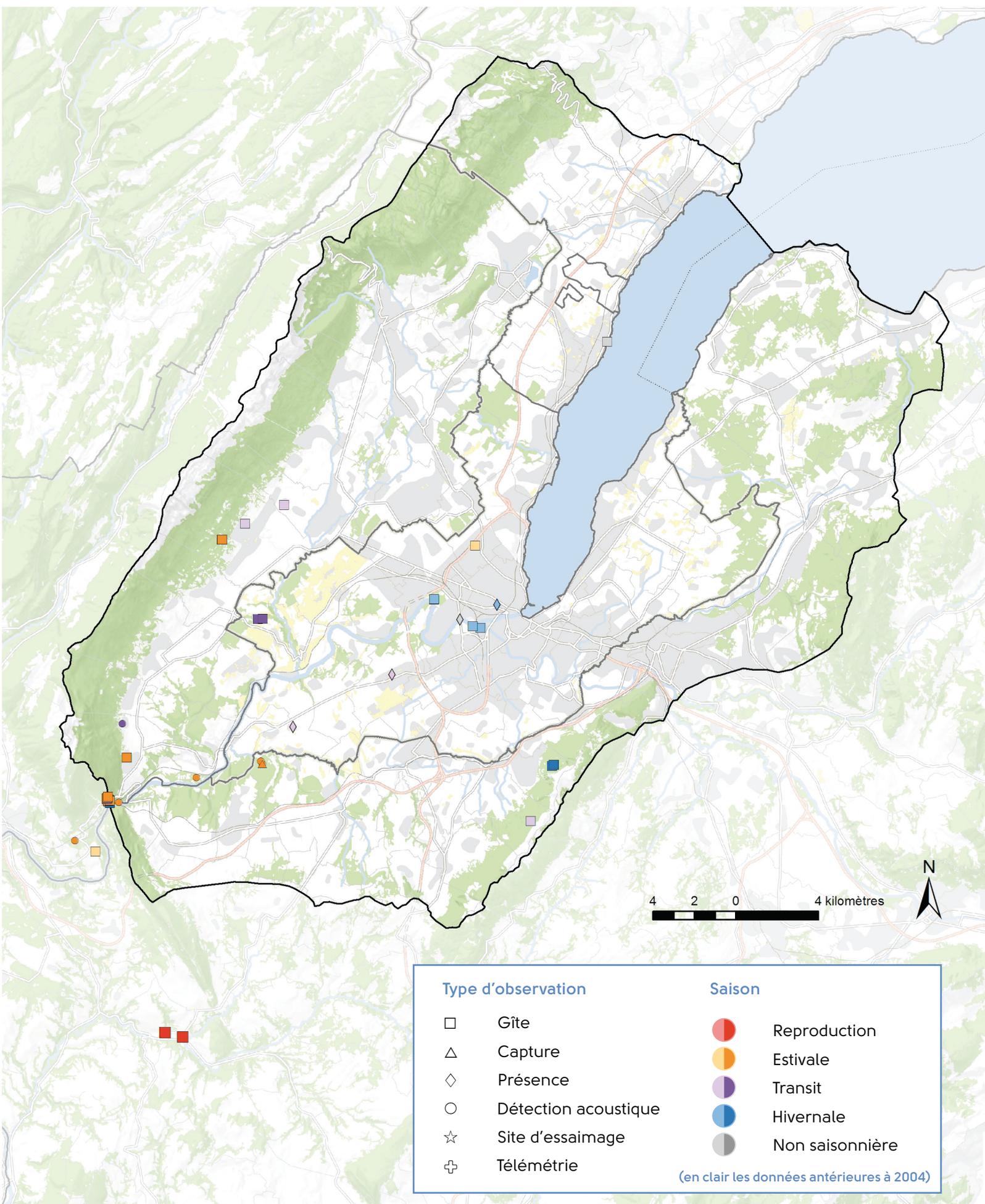
Mottaz en 1900 et déposés dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de Genève font encore état de sa présence dans le canton de Genève, à Athénaz et, sous toute réserve, à Bernex (Hainard, 1987), cette donnée pouvant correspondre, en effet, aux individus observés par Hainard à Sergy.

Au cours de ces dix dernières années, le Grand Rhinolophe a été contacté dans huit localités françaises du bassin genevois, mais seule l'une d'entre elles abrite encore une petite colonie permanente (Fort l'Écluse, Ain), qui, en 2013, comptait jusqu'à dix individus. En revanche, depuis le milieu du siècle dernier, seul un individu a été observé sur le territoire genevois (2014), dans une grotte du vallon de la Roulavaz (Dardagny). En outre, un individu a pu être capturé dans le vallon de la Laire, à quelques encablures du territoire suisse, au Teppes de la Repentance (Viry, Haute-Savoie), puis retrouvé dans un gîte estival à Collonges, non loin du Fort l'Écluse, ce qui nous permet d'envisager une présence sporadique de l'espèce à l'extrémité sud-ouest du canton. ■



Jeune de l'année à l'église de Frangy (Haute-Savoie).

## LE GRAND RHINOLOPHE



## STATUT DES POPULATIONS

Aucune donnée actuelle ou historique n'atteste la reproduction du Grand Rhinolophe dans le bassin genevois, mais il est fort probable que des individus s'y soient reproduits jusque vers le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, voire jusqu'à récemment. Aujourd'hui, les colonies reproductrices les plus proches du bassin genevois se situent dans le Bas-Bugey (Ain) et à Frangy, cette localité abritant le seul site de mise bas de Grands Rhinolophes répertorié à ce jour en Haute-Savoie; ces dernières années, cette colonie comptait un peu plus de 600 individus (Groupe Chiroptères Rhône-Alpes, 2014).

Avec une seule observation récente, le Grand Rhinolophe doit être regardé comme une espèce extrêmement rare et sporadique dans le canton de Genève. Pour le reste du bassin genevois, il se montre rare et localisé, mais néanmoins présent toute l'année. C'est la raison pour laquelle il doit y être considéré «au bord de l'extinction».

STATUT GE	STATUT BASSIN GE	PRIORITÉ
CR	CR	1



Grand Rhinolophe (dessin P. Baumgart)



Les hannetons, ici *Melolontha melolontha*, sont les proies favorites du Grand Rhinolophe.



Restes de papillons de nuit sous un perchoir de Grand Rhinolophe.

## LE GRAND RHINOLOPHE

## CONSERVATION

La colonie de Grands Rhinolophes du Fort l'Écluse, qui constitue le seul lieu de stationnement permanent de l'espèce dans le bassin genevois, doit être sauvegardée par des mesures visant à conserver le site en l'état tout en améliorant son potentiel d'accueil. À cette fin, il est entre autres nécessaire d'aménager certaines pièces, de réduire, voire de supprimer l'éclairage nocturne et d'interdire toutes sortes d'activités récréatives et bruyantes autour des casemates régulièrement fréquentées par ces animaux. De plus, toute action destinée à maintenir ou recréer des « corridors noirs » permettant à l'espèce de recoloniser le canton de Genève par l'ouest doit être encouragée. Même s'il y a peu d'espoir de revoir le Grand Rhinolophe s'installer à court terme dans d'autres localités du bassin genevois, il n'est pas inutile également de maintenir suffisamment de zones naturelles ouvertes et riches en insectes qui sont à son égard autant de terrains de chasse potentiels, comme pour d'autres Chiroptères chassant dans ce type de milieu. En outre, comme l'espèce dépend beaucoup de la présence d'insectes coprophages vers le milieu et la fin de l'été, les vermifuges à base d'ivermectine devraient être proscrits sur les pâtures régulièrement exploitées par des Grands Rhinolophes, ceci en raison de la rémanence de ces produits et du fait qu'ils affectent la décomposition des excréments (Caroff, 2003; Lumaret *et al.*, 1993). Soulignons enfin que tous les sites hypogés favorables à l'hibernation du Grand Rhinolophe, notamment ceux du Salève, doivent être mis à l'écart d'activités sportives intrusives. ■



Le site du Fort l'Écluse est l'un des derniers bastions du Grand Rhinolophe du bassin genevois.



Les prairies sèches et la pinède des Teppes de la Reptentance (Viry, Haute-Savoie), situées au-dessus du vallon de la Laire (Chancy, Genève), sont les terrains de chasse d'un Grand Rhinolophe suivi par télémétrie.